

Critique: «Bataille» au Festival des arts vivants à Nyon

Joute burlesque pour chevaliers-fantômes

Il arrive que vous compatissiez avec des acteurs, que vous les plaigniez même. C'est ce qui se produit en ouverture du Festival des arts vivants à Nyon. Plongez dans la fournaise de l'Usine à Gaz et appréciez la manœuvre: les danseurs suisses Marco Delgado et Nadine Fuchs jouent *Bataille*, leur nouvelle création, caparaçonnés dans une armure médiévale. Il doit faire 50 degrés là-dessous, on ne vous dit pas. Leurs partenaires, les Français Coco Petitpierre et Yvan Clédât, sont à peine mieux lotis. Ces performeurs et plasticiens, qui cosignent le spectacle, évoluent camouflés sous un buisson de feuilles d'automne qu'on dirait coagulées. A quatre, ces artistes offrent une pièce trempée dans la sueur des songes, variations souvent séduisantes, parfois burlesques, sur *La Bataille de San Romano*, monumentale œuvre en trois panneaux signée Paolo Uccello vers 1456.

Voyez comme le tableau tra-

veille le spectacle. La scène est un plateau composé de losanges blanc écru et bruns, teintes qui font écho au panneau d'Uccello où l'on voit le Florentin Niccolò da Tolentino, coiffé d'un spectaculaire chapeau rouge, mener ses troupes à l'assaut de l'armée siennoise – les Siennois seront vaincus. Sur ce damier, un buisson géant guette. Qui? On le saura dans un instant. Un guerrier pénètre dans la lice. Il traîne ses savates – euh, on parle de «poulaines» –, cliquette du heaume aux genouillères.

Mais il prend la porte, puis revient par une autre, barrée par un alter ego, assis sur son seuil comme depuis toute éternité. On croit à un mannequin. Il se lève à son tour. Les compères s'enhardissent de concert, électrisés par les percussions de Stéphane Vecchione. La guerre est une transe de zombies, suggère le musicien.

Le plus saisissant? C'est maintenant qu'il survient. Le buisson se

divise en deux fourrés voraces; chacun absorbe un interprète. La prouesse consiste alors pour chacun à se délester de sa carapace. Tiens, un gant fuse sur scène, c'est un vestige. Dans cette image passe le meilleur de *Bataille*: un humour surréaliste. Bientôt, ce sont toutes les parties de la cuirasse qui gisent au sol. Marco Delgado et Nadine Fuchs ressurgissent, rendus à leur légèreté d'elfes vaguement lubriques.

Si elle cite *La Bataille de San Romano*, avec ses lances et ses chevauchées, la danse qui suit est plus anecdotique. *Bataille* vaut d'abord par ce qu'on appellera son coup de pinceau: la fureur de l'œuvre originale réduite à des braises rouges en apothéose. Paolo Uccello aurait eu chaud, mais il aurait apprécié cette pointe. **Alexandre Demidoff**

Festival des arts vivants,
Nyon, jusqu'au 22 août; rens.
www.festival-far.ch